

Querelle dans nos vieux ménages...

Autor(en): **D.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quezelle

dans nos vieux ménages...



Jadis, dans nos villages, il n'était pas rare qu'un mari, ayant bu un verre de trop, battait sa femme en arrivant au logis.

On sait que nos chers patois sont riches en expressions disant battre quelqu'un. Ekâre, topao, kalandzi, fotr'ouna bourlaoye, èkourdzi, frèjao lè potè et bien d'autres.

Dans un charmant village des anciennes terres des sires de Pont-en-Ogoz, *Djan din Tsèjou* était en train de battre sa moitié. Son voisin lui avait dit :

Grô modzon, pyèka por tant dè tô-pao ta Katrî.

Djan lui avait répondu :

— *La tôpou pao, lin tîrou lè dâvè, l'è dèkarkacha kem'on viyou bochè.* (Grosse bête, cesse pourtant de battre ta Catherine. Réponse : Je ne la bats pas, je lui tire les douves, elle est décarcassée comme un vieux tonneau.)

C'était encore au bon vieux temps où les travaux des champs permettaient aux travailleurs de la terre de passer quelques bonnes heures à la pinte. J'ai connu l'un d'eux qui, un certain soir, mal reçu au logis par sa femme, s'était mis à casser les écuelles à la cuisine.

(Brejî lè ketalè.) Sa femme, toute souriante, lui était venue en aide. *Dzaotyè* avait compris ; tout penaud et sans souper, il alla se fourrer au grand lit familial. Ce lit avait encore *lou tsèrio*, tiroir sous le lit où l'on mettait coucher les enfants qui n'étaient plus des bébés.

Racontons encore une *gouguenèta*, genre de celles du cher *Tobi di j'èlyudzo*, où il n'est pas question de coups de manches à balai ou de *frèjao lè potè*.

Dans nos ménages paysans il arrivait, et il arrive encore, que le patron devenu veuf, à un âge plus ou moins avancé, trouve une bonne servante qui sait partager les soucis du ménage tout en ne manquant pas de charmes.

A la Noël d'une année, le riche *Franthin don Prao-Nâ*, veuf depuis quelques années, avait engagé la gracieuse *Lu-*

vije a Kchtou, brave fille d'un ouvrier, intelligente et travailleuse, ayant environ trente ans de moins que le veuf. Au printemps, elle disait déjà nos poules, notre jardin et nos cochons.

Franthâ l'è rè to redyè, don novi arouvèrè dyora on Prao-Nâ (François est tout gai, du nouveau arrivera bientôt au Pré-Neuf), disaient les voisins.

Luvije n'était pas comme cette servante qui, le matin, quand elle allait faire les lits des domestiques, restait un moment la tête cachée sous le duvet. Sa patronne l'avait surprise un jour ; à la réprimande, elle avait répondu : « *Aomou tan chantré chi bon chon d'omou* (J'aime tant sentir cette bonne odeur d'homme). Il paraît que ça lui suffisait.

Ce qui devait arriver arriva.

Un beau lundi de Pâques, les cloches sonnaient au beffroi de l'église séculaire, ces cloches d'or du mariage, comme l'a dit un poète. *Franthâ* paraissait tout rajeuni ; ce jour, il ne tirait plus la *piôta* (jambe). Un bon vieux curé, parlant le patois, bénissait l'union du riche veuf et de la jolie *Luvije*.

Les années passèrent et tout allait bien au Pré-Neuf. Cependant, *Franthâ*, affaibli par l'âge et le travail, avait dû s'aliter. *Luvije* disait à son entourage :

— *Nouthron Frinthè ne pou rin mé, y'oudrè dyora vouèrdao lè dzeniyè ou kuré ou chimetyéro* (Notre François n'en peut plus, il ira bientôt garder les poules du curé au cimetière).

Un jour, elle était entrée dans la chambre où François passait paisiblement ses derniers jours dans son lit. Elle portait un grand jambon bien fumé. En la voyant, François lui avait dit :

— *Baye-mè on bokon dè ha bouna tsanbèta, chan mè rètravèrè lou kê* (Donne-moi un peu de ce bon jambon, ça me retrouvera le cœur).

Louise avait répondu :

— *Ma fin na, vo bayèri on tro dè lanju ke châbrè a l'othô, la tsanbèta la vouèrdo po lou rèpé dè l'intèrèmin* (Ma foi non, je vous donnerai un bout de saucisson restant à la cuisine, le jambon je le garde pour le repas de l'enterrement).

Chan po rètrovao lou kê! (Ça pour retrouver le cœur !)

Ce sont là de petites anecdotes rappelant le bon vieux temps passé, temps où les nouveautés et le progrès n'avaient pas encore bouleversé le monde comme de nos jours. *D. P. din Bouû.*

Quand on n'a pas lé tsaussès

Dzouardzou, on bon tipe, fa dei coups on bocon trup grantin ao cabaret. L'é pas li que l'a é tsaussès et cha fenna lei téléphoné chévèremment :

— O bin l'é té que te vint o bin l'é mé vignou !

Ao mossi

Lou curé lé intrin dé béni on mariadzou. L'épao laïvé bas dé ché tsaussès tant haut que pao, lou curé lei demandé :

— Portchié fadé vo chan ill'inque ?

— Lé pire ora que ille vaillou dans tchillin pétrin que ille chu.

CHERS PATOISANTS, CHERS « MAINTENEURS »,

Le « Conteur romand » est votre organe officiel... et le meilleur moyen de le soutenir est d'y écrire.

Sa Rédaction attend vos articles – brefs, une page maximum – que ce soit récits en français, en patois, actualités cantonales, mots drôles, renseignements d'ordre folklorique, etc.

Elle vous en sera reconnaissante.